

# Léo Ferré : Amour, anarchie

Léo Ferré s'est sublimé vendredi soir au grand théâtre de Dijon.

« Amour-Anarchie » : en capitales noires projetées à la bombe sur le rideau de velours satiné du grand théâtre de Dijon, deux mots ; le résumé d'une œuvre, d'une fidélité, d'une vie que rien n'a jamais su désorienter.

« Je chante pour passer le temps qui me reste à vivre ». A 70 ans, rien n'a pu altérer ton parler vrai, Léo, bien au contraire, ni ta verve caustique, ni ta tendresse ni ton humour. Le temps a su tout juste crever ta mémoire parfois (« Putain, j'ai oublié mon texte »), mais qu'importe puisqu'il est un théâtre entier pour te souffler les mots que tu voulais leur dire à tous ces fervents venus te voir et te revoir, anars, de droite, de gauche et de rien.

Touchant, violent, provoquant, tendre, insolent, doux, Léo ne chante plus : Léo crie, rit, pleure, vit... Sublime, pathéti-

que, Léo transcende. Même le temps il l'aura eu ce vieil anar à crinière de lion et plus encore ; le temps a fait de lui plus qu'un mythe, un grand homme au milieu des hommes.

« Pour que l'horreur se taise », Léo lève le poing, Léo interpelle « Hé Franco, la Muerte ! », « Pour terroriser les imbéciles », Léo les serre, « pour chanter le bonheur de ceux qui n'en auront jamais », Léo joue du violon, « pour nous faire entrer les mots dans les oreilles », Léo use à souhait de la mélodie.

« Avoir 20 ans », Léo ne sait plus (la chanson), et il s'en fout. Il navigue dans les années avec ses chansons de tous âges et rien ne sert s'expliquer pourquoi ni comment ? car expliquer Léo Ferré ce serait comme disséquer l'un de ces poèmes d'Aragon, de Baudelaire... qu'il aime à chanter. Ce serait déjà tuer un peu de lui.

Lucie BERNAT